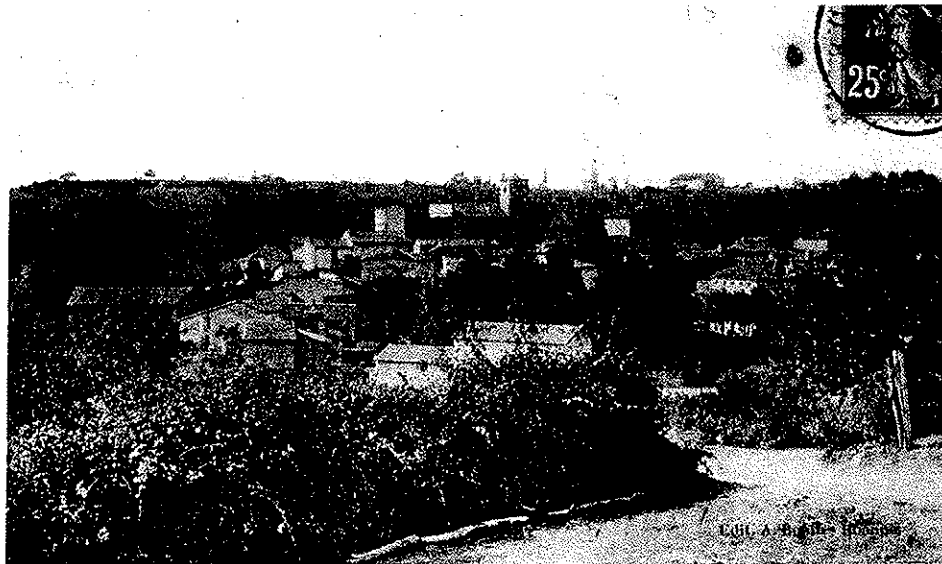
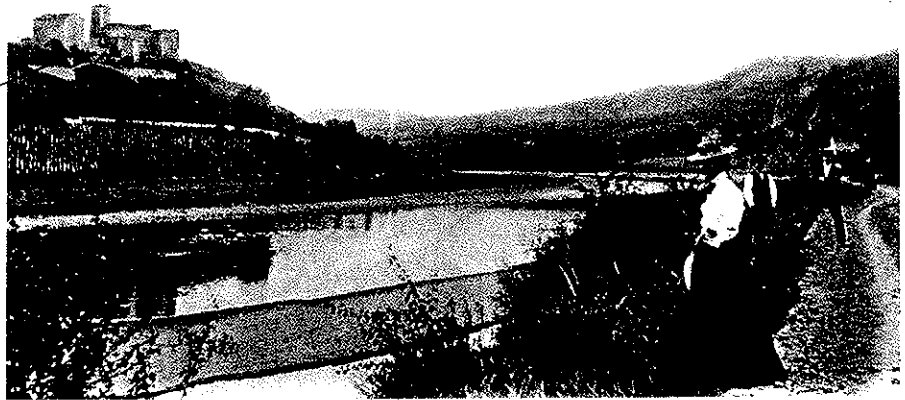


Esquisse d'une histoire de Vernay

*Vernay vu du
chemin du
halage*



*Vernay au
début du
20e siècle*

L'histoire de Vernay se concrétise autour de deux édifices : l'un, en ruine, **le château** ; l'autre plein de vie, **l'église**.

Pour évoquer le passé de cet antique village, le rôle de l'historien consiste donc à animer les ruines et à raconter **l'histoire de la Vierge noire** qui, encore aujourd'hui, est un des attraits du pays.

Ce fut au **moyen âge**, sous les derniers Capétiens, que furent élevées les hautes murailles de la **forteresse de Vernay**.

Les premiers seigneurs de Vernay furent, en effet, les comtes de Forez. Pour représenter leur autorité ils établirent à Vernay un prévôt dont les fonctions consistaient à commander les hommes d'armes, rendre la justice et lever les impôts. Plus tard, les comtes de Forez supprimèrent le prévôt de Vernay en raison du peu d'importance de la prévôté et la réunirent au mandement de Saint Maurice.

L'histoire militaire de Vernay tient en peu de lignes, et ne présente quelque intérêt qu'au temps de la guerre de Cent ans, et pendant les guerres de Religion et de la Ligue.

Au cours de cette période si troublée de notre histoire nationale, que l'on appelle la guerre de Cent ans, **le château fort de Vernay fut un lieu de refuge pour les populations du voisinage**. Lorsque les incendies, les réfugiés ou la rumeur publique annonçaient l'arrivée d'une bande armée, les tenanciers des champs et les habitants du village accouraient en toute hâte, et se réfugiaient dans le château fort. Les uns poussaient devant eux leurs bestiaux, les autres portaient sur leurs épaules ce qu'ils avaient de plus précieux.

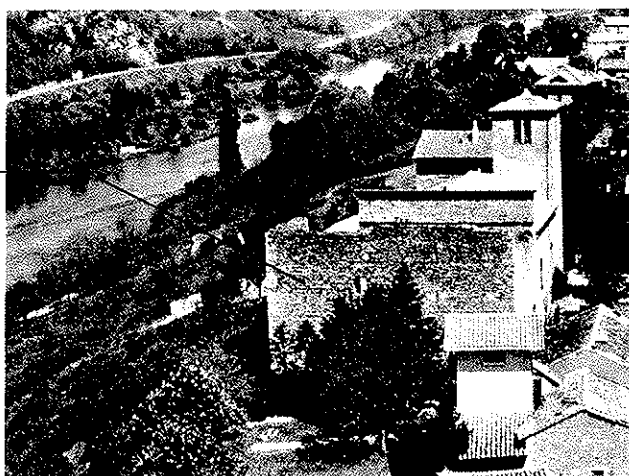
Pendant longtemps, **le château fort de Vernay resta silencieux**, et ses murs ne résonnèrent que des plaintes et doléances des habitants, qui furent parfois dans une « extrême misère ». Il était réservé aux guerres de Religion, et plus encore aux troubles de la Ligue, de rendre à la forteresse féodale son animation.

Tour à tour occupé par les catholiques et les protestants, le château fort de Vernay reçut garnison militaire. Cela ne faisait guère l'affaire des habitants, qui étaient rançonnés, volés et pillés par les soudards des deux partis.

L'écho de leurs plaintes se manifeste dans les nombreux papiers de justice du temps qui sont émaillés des réclamations et dénonciations pour crimes, vols et pilleries, sans mentionner aucun fait militaire saillant.

Les troubles de la Ligue amenèrent successivement à Vernay ligueurs et royalistes. La situation des habitants n'en fut pas changée, car les uns et les autres vécurent aux dépens du pays.

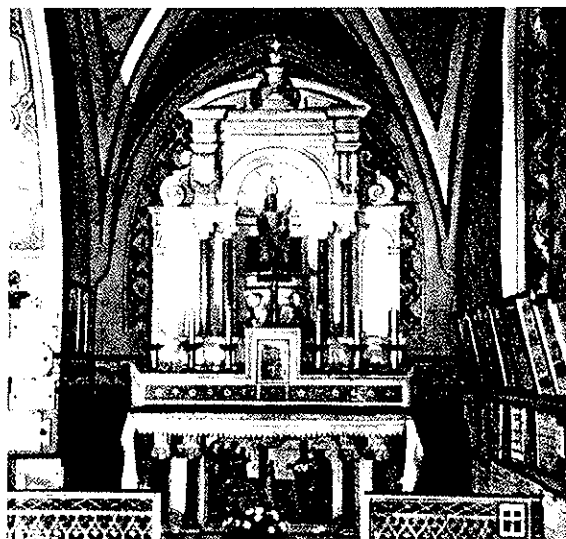
*Vestiges du
château fort de
Vernay*



La chronique militaire du château fort de Vernay se ferme sur ces scènes d'horreur. Désormais, le rôle militaire de la forteresse était fini et les cris des soldats non plus que le bruit des armes ne devaient troubler les plaintes et les prières des pèlerins accourus aux pieds de la Vierge noire.

Le culte de la Vierge noire est très ancien, témoin ce passage du bon chroniqueur roannais, Jean-Marie de La Mure qui écrivait au milieu du XVIIe siècle :

« Que ne devrais-je pas dire de cette église paroissiale de Notre Dame de Vernay en Roannais où l'image de la vierge qui y est d'une couleur approchante de celle de Notre-Dame de Laval, semble approcher de son antiquité, puisque entre les droits amphitéotiques qui sont deus d'ancienneté à cette église selon les plus vieux titres, il se trouve que la plupart sont des cierges payables chaque jour du samedi ou chaque samedi du mois, ou certain samedi de l'année, ce qui confirme cette ancienne et spéciale affectation que l'église a fait du jour du samedi à l'honneur de la Sainte-Vierge, et en même temps fait connaître combien sont anciens en ce lieu les hommages et les devoirs que cette reine des cieux y exige des fidèles . »



*La chapelle de la Vierge Noire
avant restauration*



après restauration

La statue, dont parle de La Mure est toujours l'objet de la vénération des fidèles. La Vierge est représentée assise, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus. Marie est vêtue d'une tunique aux plis nombreux et amples, serrée par une ceinture placée un peu haut, selon l'usage du temps. Elle est enveloppée d'un manteau dont les plis retombent gracieusement sur ses genoux. Sa tête est couverte d'un voile qui se divise en deux parties au milieu du front pour retomber de chaque côté en encadrant le visage. La statue était autrefois couronnée mais on a récemment scié les fleurons de sa couronne. Son bras gauche soutient l'Enfant Jésus assis sur ses genoux. Il tient dans sa main un poisson dont l'extrémité repose sur l'avant-bras.

L'artiste a voulu par cet emblème désigner le Fils de Dieu, - comme le faisaient les chrétiens des premiers siècles - chaque lettre du mot *Ictus*, mot qui veut dire poisson en grec, étant l'initiale des principaux titres de l'Enfant-Dieu, Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur.

La statue de la Vierge de Vernay appartient aux **dernières années du XIII^e siècle ou aux premières du XIV^e**, date indiquée, dit M.J. Déchelette, non seulement par l'exécution des plis du manteau, mais avant tout par la justesse des proportions, la grâce et la souplesse de l'attitude, et l'expression tout à la fois grave et souriante du visage. Cette statue est l'œuvre d'un artiste français, ce qui se reconnaît sans peine à l'harmonie des proportions, à la liberté de l'allure, au costume et à la souplesse des draperies. Cette œuvre est donc contemporaine des fils de saint Louis, et tout en elle révèle le travail d'un « imagier » français de grand talent.

Tels sont l'antiquité et l'état actuel de la Vierge noire de Vernay, qui **depuis six siècles a reçu tant de témoignages de respect, de vénération, de confiance et d'amour.**

Pendant les trois premiers siècles (1300-1600), les hommages des fidèles se manifestèrent par des processions paroissiales et des donations testamentaires ; les processions ont lieu les jours de Rogations et de fêtes de la Vierge, notamment **le 8 septembre**, jour de la Nativité . Quant aux donations, elles ont pour but de fonder messes et prières à l'autel de Marie, ou d'enrichir sa chapelle de tapis en drap d'or, de linges, ou de faire brûler devant la statue miraculeuse torches ou chandelles de cire.

A partir de la renaissance religieuse qui se manifesta au **XVII^e siècle**, après l'éclipse du sentiment religieux provoqué par les guerres de religion et de la Ligue, les manifestations des fidèles se modifièrent et l'on offrit des **ex-voto**, témoins les six tableaux que l'on voit encore dans la chapelle actuelle. Ils représentent des faits miraculeux et prouvent la **confiance** que l'on avait alors en **Notre-Dame de Vernay**.

Pendant les jours sombres de la Révolution la statue fut cachée sous un amas de feuilles mortes par une personne pieuse et dévouée du nom de Marie Marquis. Dès que la Vierge noire eut été replacée avec honneur dans son sanctuaire, les pèlerins accoururent de nouveau. Fidèle à la tradition, **la foule des visiteurs fut surtout considérable le 8 septembre, fête patronale de la localité.** Les pèlerins accouraient ce jour-là de toutes parts, mais surtout de l'agglomération roannaise. Les familles qui appartenaient à la marine remontaient volontiers le fleuve en « bachot ». Le pilote se servait de la « bourde », mais quand le fleuve était bas, il était parfois obligé de se mettre à l'eau pour faire franchir au bachot les passages difficiles. Au bas de Vernay, les voyageurs descendaient sur la rive et accomplissaient **le traditionnel pèlerinage à la Vierge noire.**

Quant à ceux qui habitaient dans les autres parties de la ville, ils gagnaient le sanctuaire par **le chemin de halage** ou la route de Villerest. Au pied du coteau couronné par cette **antique petite ville** ils trouvaient le **passeur** qui, sur une vaste charrière, les transportait de l'autre côté du fleuve ; eux aussi avaient de la sorte l'illusion d'accomplir **un mystérieux et lointain voyage.**

Depuis longtemps les pèlerins roannais ne vont plus à Vernay en **bachot** et depuis **1906**, date de la construction du **pont**, ils n'ont plus à recourir au **bac**. Le passeur a disparu comme ont disparu les mendiants et infirmes qui jadis formaient la haie aux abords de la chapelle.



*La maison
du passeur*

Le bac

La Vierge noire et les ruines de la forteresse féodale font de Vernay un des villages les plus intéressants des environs de Roanne. Pour un visiteur attentif et averti, cet intérêt s'accroît encore du fait que les **ruines et les vestiges du passé** qui subsistent, permettent de reconstituer entièrement le plan du château fort dont les garnisons guerroyèrent au temps de la guerre des Cent ans et lors des guerres de Religion et de la Ligue.



*Animation à Vernay lors d'un
8 septembre au début du 20^e siècle*



*Le Cardinal Gerlier présida les fêtes du 8 septembre 1950
avec plus de 6000 personnes lors de la procession.*

Le centre de la forteresse était formé par une haute construction carrée à laquelle étaient adossés l'église et le cimetière encore entouré aujourd'hui par un mur de soutènement assez élevé. Cet ensemble fortifié, était protégé du côté village par une large et profonde tranchée, formant fossé, et du côté de la Loire, par un **chemin de ronde**, soutenu par un **mur d'enceinte**. Les pauvres maison du village, pressées les une contre les autres, étaient blotties auprès des épaisses murailles du château fort, comme pour lui demander aide et protection.